



# La gazette

Bulletin de liaison de l'A.A.E.L.G.L.  
Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gay Lussac de Chauny

N°4 - 2<sup>ème</sup> Semestre 2006

## ÉDITO

### DANS LE TISSU LOCAL

La caractéristique de notre Amicale - ce qui en fait aussi son originalité - c'est d'être ancrée autour d'un Lycée que nous qualifierions de départemental tout en étant à la fois composée de membres géographiquement très dispersés (certains sont installés à Narbonne, dans le Cantal, à Marseille... ou au Japon !) et d'un noyau central d'adhérents qui habitent majoritairement l'Aisne et plus globalement la Picardie et l'Ile-de-France. C'est pourquoi nous avons vite senti le besoin de nous intégrer dans le tissu local. Si nous voulons être connus et reconnus, il nous faut exister pas seulement en tant qu'association d'anciens mais aussi et surtout en tant qu'association chaunoise. Et inviter des représentants de la Municipalité de Chauny à nos Assemblées Générales, qui se tiennent, vous le savez, dans l'enceinte du Lycée et avec l'appui bienveillant du Proviseur, ne suffisait évidemment pas. A cet égard, nous aurons accompli un grand pas en 2006. Et même plusieurs grands pas : Pour la première fois, *Chauny Infos*, qui est le magazine de la municipalité, a consacré à notre Amicale sous le titre *Au-delà des souvenirs* une page illustrée dans son numéro de septembre. Pour la première fois notre amicale figure dans le *Guide Pratique 2007* de la ville de Chauny au chapitre « Associations culturelles et de loisirs ». Et pour la première fois nous ferons une demande de subventions en bonne et due forme ! En attendant... de l'obtenir, je vous invite à prendre connaissance, page 4, du petit montage photos qui illustre notre intégration progressive dans le tissu local chaunois.

Jean-Pierre Radet

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2006

### NOUS TENONS LE BON CAP !

Les records sont faits pour être battus. Et une fois encore, c'est le petit exploit que vient d'accomplir notre Amicale en réunissant plus de 65 personnes au cours de l'Assemblée Générale qui s'est tenue le 18 novembre à l'amphithéâtre du Lycée Gay-Lussac et 63 au déjeuner qui a suivi à l'auberge de Villequier (chiffres qu'il faut d'ailleurs optimiser dans la mesure, on le sait, où les adhérents de notre association sont très dispersés géographiquement et ne peuvent forcément se déplacer à chaque fois que nous organisons une manifestation).



Une AG dynamique, donc, qui vient clôturer une année 2006 plutôt fructueuse. Petit bilan récapitulatif :

Notre insertion dans le tissu local : nous ne reviendrons pas là-dessus, pour plus amples informations lire L'Édito ci-contre ainsi que la page 4. Le déjeuner du mois de mai : il a eu, comme d'habitude, beaucoup de succès. Mais nous avons décidé,

cette année, d'agrémenter son côté retrouvailles sympathiques en le faisant précéder d'une conférence, donnée en l'occurrence par notre ami Michel Pugin, membre de la Société Académique d'histoire, sur *L'histoire des forêts de l'Aisne*. Une initiative qui a beaucoup plu et que nous pourrions renouveler à l'avenir, en abordant d'autres thèmes, notamment culturels, scientifiques, environnementaux, etc....



L'opération retrouvailles aux Michettes : un réel succès ! Au mois de mai, nous annoncions pour l'année en cours un programme ambitieux et notamment, outre le déjeuner-conférence déjà cité et une aide financière à la jeune troupe théâtrale du lycée Gay-Lussac (voir page 4), un déjeuner-retrouvailles aux restaurants Les Michettes de Champs. Précision importante : ce déjeuner s'inscrivait dans une stratégie de recrutement énergique dans la mesure où plus de 600 invitations devaient être envoyées à des non-adhérents auxquels nous ne demandions qu'une faible participation (10 €). (Suite page 3)



## HISTOIRE (PAS MACABRE DU TOUT)

**A** Gay-Lussac, on l'avait, très banalement baptisé Martin. Mais c'est un destin peu commun que devait connaître ce grand gaillard au perpétuel sourire édenté, pas du tout en chair mais tout en os véritables. Martin, ce fut en fait, et durant de longues années, le squelette qui animait les cours de sciences naturelles du bahut. Mais qui sortait parfois de ses fonctions pédagogiques, involontairement il est vrai, pour alimenter les chahuts et les farces de quelques potaches facétieux...

**N**ous sommes dans les années 1960, une époque où les « surgés » s'appellent Jean Lavoine et Roger Dupuis. Le premier, quoique plutôt strict, a le visage rond et débonnaire. Le deuxième, que l'on surnomme Javert, impressionne les élèves avec son faciès sévère, une gaULOISE verte toujours calée au coin des lèvres. Ce qui n'empêche pas quelques joyeux drilles qui répondent aux noms de Antonicelli, Aron, Boucherat, Bottin, Cardot, Delplanque, Delwarde, Thevenin, ( Boucherat faisait partie du Bureau de notre Amicale, Bottin, Cardot, Delplanque comptent parmi nos membres) d'organiser moult blagues et facéties mémorables !

Leur palmarès est impressionnant : dans le dortoir des internes, ils ont emprunté quelques vêtements dont ils ont systématiquement coupé les boutons ! Ils se sont emparés du solex du gardien et l'ont accroché à la barre d'appui d'une des fenêtres des nouveaux bâtiments en construction, au fond de la cour sous le préau.. Et, un jour de grande forme, ils ont monté toutes les chaises du réfectoire sur le toit du bâtiment dévolu aux repas des potaches...

*« Mais, se souvient René Cardot, nous avions très envie de faire un coup encore plus prestigieux. C'était la fin de l'année scolaire et nous avions imaginé d'accrocher Martin, le squelette, à l'antenne de télévision... »*

Entreprise délicate. Martin n'a pas le droit de sortir. Il est enfermé dans le laboratoire. Pas question, bien sûr, d'en enfoncer la porte. Il faut donc que les « modernes » de l'époque négocient avec les « techniques » pour que ces derniers fabriquent une clé à partir

de l'empreinte qui se trouve dans les ateliers. Les négociations aboutissent. Mais la réplique de la clé n'ouvre pas automatiquement la porte de l'exploit.

Il faut organiser une minutieuse surveillance des rondes des « surgés », du concierge et même du directeur.

### ENTRE DEUX RONDES

Puis s'infiltrer habilement entre deux rondes. Tout a été calculé. En cas de problème, on a même prévu de déclencher une bataille de polochons monstre dans le dortoir de façon à mobiliser les attentions. Mais rien ne se passe. Martin est kidnappé dans son laboratoire et en passant par les lavabos les auteurs du rapt peuvent accéder au toit et accrocher le squelette à l'antenne !

Le résultat n'est pas tout à fait celui qu'escomptaient ces derniers. Au petit matin, Roger Dupuis aperçoit le squelette qui pend lamentablement et convoque les « grands » parmi lesquels, pense-t-il à juste titre, figurent les « coupables ». Il leur explique qu'accroché à l'antenne, le squelette se voit de la rue, ce qui tombe fort mal parce que l'on attend aujourd'hui des parents d'élèves venus consulter des résultats de certificat d'études. Un coup pour rien, Martin est décroché...

Tout est à refaire. D'autant plus délicat que Roger Dupuis est sur le qui-vive tant il est persuadé que les auteurs de la pendaison de squelette ne voudront pas rester

sur un semi-échec. Et de fait, ces derniers ont élaboré une stratégie encore plus audacieuse, plus acrobatique aussi : ils vont accrocher Martin à la grande aiguille de l'horloge.



Pas facile, car il faut monter sur le toit du dortoir des grands et opérer un rétablissement à angle droit pour suspendre le squelette à la grande aiguille...qui n'est accessible que lorsqu'elle est positionnée sur le douze !

### MINUIT L'HEURE DES POTACHES

Mais à minuit, qui n'est pas seulement l'heure du crime, mais aussi celle des grosses farces de potaches, l'exploit est accompli : entre les rondes du principal, des surveillants généraux, du concierge et



du veilleur de nuit, Martin est bel et bien accroché à la grande aiguille de l'horloge.

Le lendemain matin, Roger Dupuis sort, voit quelques yeux levés et rigolards, fait un demi-tour rapide comme s'il ne s'était aperçu de rien, admettant peut-être, beau joueur au fond de lui-même, que sa vigilance a été prise en défaut. Jean Lavoine n'a pas la même réaction : il apostrophe trois élèves de technique au hasard et leur intime d'aller décrocher le squelette.



*«C'est peut-être là, expliquent René Cardot et Jacques Delplanque, qu'il nous a été donné d'assister à une scène véritablement surréaliste : pendant l'opération décrochage, Jean Lavoine se tient en bas prêt à recevoir le squelette. Au point que lorsque Martin atteint la terre ferme, il le reçoit dans ses bras dans une position telle qu'on aurait juré qu'il l'embrassait !»*  
Un moment irrésistible, inoubliable...qui méritait bien une photo. Et justement, le dénommé Bottin, grand farceur

devant l'éternel et visionnaire éclairé, a prévu que les choses se passeraient ainsi. Il photographie la scène. Jean Lavoine s'en aperçoit sans pour autant discerner qui est le photographe. Il veut confisquer l'appareil, mais celui-ci, mystérieusement, circule de mains en mains, Bottin passe à Delplanque, qui passe à Aron, qui passe à Cardot, qui passe à Delwarde, qui passe à Boucherat, qui passe à Antonicelli, qui passe à Delwarde, etc,etc à moins que ce ne fut dans l'autre sens ou que d'autres aient participé à cette partie d'appareil photo vole. Et si nous, anciens de Gay-Lussac, nous connaissons aujourd'hui l'identité du preneur de photos, Roger Dupuis et Jean Lavoine n'en ont jamais été informés.



Martin rentre sagement dans son laboratoire. Pour, de nombreuses années encore, dévoiler aux élèves des cours de sciences naturelles les mille et un secrets de la constitution osseuse du corps humain. Qui était-il, avant d'être squelette, ce Martin qui avait sans doute porté un autre nom, quelle identité se cachait derrière cette ossature devenue silhouette familière ? Nul n'a jamais rien su. Ce qu'on sait, en revanche, c'est qu'il y a une vingtaine d'années, Martin est soudain devenu tout noir, victime, sans doute, d'une maléfique bactérie. Et qu'il s'est mystérieusement délité au point de se désagréger - remplacé, de nos jours, au Lycée Gay-Lussac, par un spécimen en plastique !

Comme quoi les squelettes meurent aussi...

Guy Deluchey

Les risques financiers n'étaient pas minces. Mais grâce à la généreuse sponsorship d'un de nos membres qui a désiré garder l'anonymat (qu'il en soit chaleureusement remercié), nous avons pu franchir le cap puisque 120 participants, dont une majorité de non-adhérents, ont répondu à notre appel, ce qui a engendré des cotisations nouvelles. Une information importante à ce sujet : de nombreuses promesses d'adhésion pour 2007 nous ont été faites au cours de ce déjeuner-retrouvailles des Michettes. Le moment est venu de tenir ces promesses en nous retournant la relance de cotisations que nous joignons à ce numéro de *La Gazette*.

Voilà pour ce qui concerne le bilan, plutôt prometteur, de 2006 et l'excellente tenue de notre récente Assemblée Générale, où, comme de coutume, il nous faut souligner aussi la formidable hospitalité qui nous est réservée, comme à chaque fois, par le proviseur (café d'accueil et apéritif de conclusion).

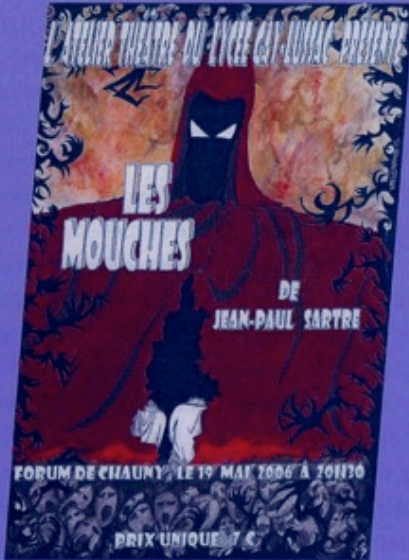
Incontestablement, nous tenons le bon cap. Mais reste l'avenir. Et à ce sujet, une des conclusions de nos derniers travaux a été de dire qu'une association qui entend demeurer agissante (c'est bien notre but) peut difficilement, à notre époque, se passer d'un site internet dynamique. Et, précisément, trois volontaires, férus en informatique, en l'occurrence Philippe Favereaux, Guy Lemaire et Jean-Paul Malézieux se sont manifestés au cours de notre Assemblée Générale. Voilà, parmi d'autres, un des prochains chantiers sur lequel il va nous falloir travailler...

### DERNIÈRE MINUTE.

L'Amicale participera le samedi 20 janvier 2007 au Mini-Forum des Métiers organisé par le Lycée Gay-Lussac. Notre représentant interviendra pour présenter le métier de journaliste.



## DANS LE TISSU LOCAL VERSION PHOTOS



Le  
19 mai dernier, une délégation  
représentative de notre Amicale  
assistait à la représentation théâtrale annuelle,  
donnée au Forum de Chauny, par l'excellente troupe de  
Gay-Lussac, dirigée par madame Lavaud, professeur au  
Lycée. Pas seulement pour la beauté du spectacle (Les Mouches  
de Jean-Paul Sartre). Mais aussi parce que notre Amicale  
avait financé l'impression du programme de la soirée. But  
recherché : ouvrir une fructueuse  
collaboration entre les anciens élèves  
et les élèves d'aujourd'hui

Au  
mois de novembre dernier est  
paru Le Guide Pratique 2007 de la ville  
de Chauny, petit opuscule de 54 pages dans  
lequel, annuellement, la municipalité répertorie  
et classe les associations locales. Pour la première  
fois nous y figurons, page 41, dans la rubrique  
Associations culturelles et de loisirs. C'est un premier  
pas important vers une intégration totale dans le  
tissu local chaunois. En 2007, nous comptons  
fermement participer au Forum des Associations  
(nous avons déjà préparé celui de cette  
année, qui n'a pu avoir lieu).



En  
septembre dernier paraissait le  
numéro de rentrée de Chauny Infos qui est le  
bulletin de la ville de Chauny dans lequel figure,  
rubrique Culture et loisirs, sous le titre Amicale des  
Anciens de Gay-Lussac, au-delà des souvenirs, un article  
d'une page entière joliment illustrée de quatre photos. Le  
Président Jean-Pierre Radet, que l'on voit notamment à la barre  
d'un voilier, y explique ce qu'est notre Amicale qui veut  
aller au-delà d'une simple association de  
retrouvailles, ce qu'elle a déjà pu réaliser  
et surtout quels sont ses objectifs.



Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gay Lussac de Chauny  
(Association loi 1901) - Lycée Gay Lussac, 23 bd Gambetta, 02300 Chauny  
aaelgl@yahoo.fr

Directeur de la publication : Jean-Pierre Radet;  
Rédacteur en chef : Guy Deluchey  
Impression: Imprimerie Leclerc - Abbeville